

Histoire de la littérature japonaise

Sommaire :

Introduction : Généralités sur le livre et l'édition au Japon

Chapitre 1 : Les premiers textes

Chapitre 2 : La période 平安

2.1 日記

2.2 物語

2.3 和歌

Chapitre 3 : Le Moyen-Âge : 中世 (1192 - 1603)

3.1 物語と和歌

3.2 随筆

3.3 軍旗

3.4 小説

3.5 能と狂言

Chapitre 4 : L'époque Edo (1603 – 1868)

4.1 草子

4.2 俳句 ou 俳諧 et la poésie comique

4.3 歌舞伎

4.4 文楽

Chapitre 5 : L'ère Meiji (1868 – 1912)

5.1 Généralité

5.2 作家

5.3 和歌

Chapitre 6 : L'ère Taishô (1912 – 1926)

6.1 Généralité

6.2 Les courants littéraires

Chapitre 7 : La littérature et la seconde guerre mondiale

Bibliographie :

- Histoire de la littérature japonaise (3 tomes) de Shuuichi Katou chez Fayard / Intertextes 1986.
- La littérature japonaise de René Sieffert chez Publication Orientaliste de France.
- La littérature japonaise de Jacqueline Pigeot / Jean-Jacques Tschudin chez Collection que sais-je ? n°170 Presses Universités de France de 1983.
- Un siècle de romans japonais de Georges Goltlied à l'édition Philippe Piquier 1995
- Dictionnaire de la littérature, sous la direction de Jean-Jacques Rigas à la Collection Quadrige. Presses Universitaires de France 2000
- Histoire de la littérature populaire japonaise. Faits et perspectives. (1900-1980) de Cécile Sekai. Lettres Asiatiques du Japon. Au édition L'harmattan 1987.
- Le Japon, dictionnaire et civilisation de Louis Frédéric chez Robert Laffont. 1996

Introduction : Généralités sur le livre et l'édition au Japon

Le Japon est le plus grand consommateur au monde d'ouvrage écrit (livres et revues) avec 36 000 production éditée en 1985. Les japonais ont d'ailleurs pour habitude de lire dans les transports en commun, train etc... où l'on peut noter qu' - 2 -il préserve l'intimité de leur lecture par le biais d'un papier graphe. Par ailleurs, le taux d'alphabétisation est de 99 %.

La circulation de l'information est caractéristique du Japon, par le biais d'internet depuis environ une quinzaine d'année, favorisant ainsi la recherche informatique pour la langue.

A partir du 18^{ème} siècles, l'apparition de la littérature à caractère populaire apparaît (passage de l'aristocratie au commerçant).

Au 8^{ème} siècle, l'édition xylographique est réservé à l'écriture et l'édition de texte bouddhique bien que le

manuel est toujours de mise sur les ^{えまきもの}絵巻物 sortes de rouleau ou sur un système de pliage où sont écrit le sutra ^{おきょう}経.

A l'ère de *Kamakura*, adoption d'une technique venue de Chine, le livre brodé (pliage de feuille relié par le biais d'un fil cousu) et conservé dans un carton avec 7 à 10 volumes. Qui par la suite sera rapporté par les missionnaires jésuites au 16^{ème} siècle. L'imprimerie se généralisera à l'ère *Meiji* (1868-1912) grâce l'essor du journalisme, et les autorités s'intéressent à la diffusion du savoir à cause de l'ouverture du Japon au monde.

Vers 1900, le Japon devance le reste du monde (nettement l'Allemagne) par le nombre de publication.

A savoir que le ^{かんだ}神田 est le quartier des bouquiniste à *東京*.

Le monde de l'édition à ce jour est très lié à la presse. Les éditeurs éditent livre et revue. La littérature populaire est souvent véhiculée par la presse sous forme de feuilleton dans les grands quotidiens ou revues hebdomadaires depuis l'ère *Meiji*. Le livre en 1989 ne représente que 49,6% des 200 milliards de yen de chiffre d'affaire du monde de l'édition, tandis que les revues représentent 58,4% (dont ¼ par les manga). Une seconde caractéristique est que le pays compte près de 4 282 maisons d'édition. Toutes les nouveautés sont publiées par

le biais de brochette éditée par ^{こうだんしゃ}講談社 et ^{しょうがつかん}小学館 se partageant 40 % de la part du marché. Mais on note une stagnation depuis 1990, alors pour contre jouer la diminution de lecture, ces derniers éditent des romans sous

forme de bouquin accompagné d'un CD. Le livre de poche ^{ぶんこぼん}文庫本 tient réellement dans une poche par rapport ceux de l'occident. Le Japon exèle au niveau de la qualité de ces ouvrages notamment sur la couverture. Grande librairie de *東京*, *紀伊国屋*.

Chapitre 1 : Les premiers textes, les chroniques de ^{ならじだい}奈良時代 (710-784), le ^{まんようしゅう}万葉集

C'est au début du 8^{ème} siècle qu'apparaissent les premiers en prose (^{こじき}古事記, ^{にほんしよき}日本書紀 et le ^{まんようしゅう}万葉集) et un demi siècle plus tard les premiers texte poétique. A cette époque le Japon est appelé le *大和* où le pays est centralisé à *奈良*.

L'écriture chinoise apparaît par la Corée au 4^{ème} siècle. Le pays du soleil levant adopte ce dernier dans un but purement phonétique pour adapter les sons japonais puis dans l'écriture. Mais l'ennuie est l'accumulation de caractère pour un seul mot, appelé ^{まんよう}万葉 ^{かな}かな qui donna plus tard naissance au ^{かな}仮名.

A l'origine les ^{ひらがな}ひらがな appelé également ^{おんなで}女手 « La main des femmes » étaient réservé à ces dernières et ridicule pour les hommes qui écrivaient en ^{漢字}漢字. Les ^{かたかな}かたかな apparaissent sous la plume des moines bouddhistes qui s'en servent pour transcrire les sutra ou autres textes chinois à caractères religieux et inventent également le moyen de lire et comprendre les textes chinois (par un système de placement des katakana).

Le ^{しんどう}神道 doit s'affirmer avec la venue du bouddhisme et de la culture chinoise. Le premier écrit de l'histoire du Japon fut ^{古事記}古事記 (cf. Cours de Giraud) datant de 712. En 720, le ^{日本書紀}日本書紀, puis le ^{風土記}風土記 rédigé sur l'ordre impériale est parsemé de petits textes court portant sur les provinces. Il est plus géographique qu'historique, relatant le climat, les coutumes, les origines des toponymes... des différentes régions.

Le premier recueil de poésie fut le ^{まんようしゅう}万葉集 « recueil aux 10 000 feuilles » daterait environ de 760, et fut la première grande anthologie marquant la littérature japonaise avec ses 二十巻き (volume, rouleau). Il regroupe au total 4 500 poèmes de poète de toute condition ayant vécu sur 150 ans. La forme de poème le plus répondu est le ^{たんか}短歌 qui est très court avec ses 31 syllabes de 5, 7, 5, 7, 7. Mais notons également la présence de poème long appelé ^{ちようか}長歌 qui est une forme poétique de ballade composées d'un nombre indéterminé de vers alternées de 5 et 7 syllabes, et se terminant par un vers de 7 syllabes.

On distingue à l'époque que deux seuls types de poème présent dans cet ouvrage qui est les ^{ばんか}ばんか qui traitent les érégies funéraires, et les ^{そうもん}そうもん traitant l'amour. Mais, un tas de poème ne choisissant pas de faire rentrer dans une catégorie évoque les paysages, les voyages, les éloges du sake sous l'ivresse, et des exaltations de légende.

On dénote plusieurs style d'écriture tel des métaphores, des images (le fait de pleurer par l'effleurement de la manche), des mots pivots appelé ^{かことば}掛け言葉, qui sont en général des mots homophones destinés à donner une certaine ambiguïté aux poèmes.

Exemple de tanka :

^{あきかぜ やまと ちよう かり こえ とお くもかく}
秋風に山飛び超ゆる雁がねの音が遠ざかる雲隠れるらし。

Dans le vent d'automne, franchissant les montagnes, les oies sauvages, dont le cri se perd au loin, comme cachés par les nuages.

Le ciel est une mer,
Où les nuages sont les flots,
Et la lune une barque,
Vers les bosquets d'étoiles,
S'avance à la rame et s'y cache.

Par les montages,
couvertes de brume printanière,
nous sommes séparés,
sans vous rencontrer mon aimé,
des mois ont passé.

A quoi comparer,
notre vie en ce monde,
à la barque partie
de bon matin,
Et qui ne laisse pas de sillage.

Chapitre 2 : La période 平安

A cette époque, c'est l'âge d'or de la littérature et ^{きやうと}京都 est la capitale du Japon, là où siège la cour impériale. La cour impériale joue un rôle important contrairement à la famille des ^{ふじわら}藤原 qui veulent marier leurs filles pour avoir le pouvoir. La culture se développe avec la danse, l'art, le luxe, l'encens, la peinture, les jardins... Les hommes écrivent des journaux, des papiers administratifs... écrivant en chinois. Alors que les femmes composent des poèmes, des journaux intimes, des mots... en ^{にょて}女手 (ou ^{ふなな}仮名), car les ^{かんじ}漢字 sont exclusivement réservé à la gente masculine.

On compte 3 genres littéraires différant à cette période :

- ^{にっき}日記 Les journaux
- ^{ものがたり}物語 Les récits, ou romances
- ^{わか}和歌 La poésie

2.1 日記 :

Ils sont tous nés par la main d'une femme sauf un journal écrit par la main d'un homme se faisant passer pour une dame en 935, Kino Tsurayuki écrivit ^{とさにつき}土佐日記 « Livre de voyage de Tosa » contant ses voyages maritime où « son » bateau fut attaqué par des pirate, ses sentiments de la perte de sa fille... alors qu'il était gouverneur de Tosa. Cet œuvre est considéré comme le premier journal célèbre.

Le second fut ^{かげろう}かげろう日記 « Journal d'une libellule » écrit un peu après 974 par une noble dame de nom inconnu, mère ^{ふじわら}Fujiwara ni michitsuna. Ce journal en trois tomes, comptant 270 poème, couvre les années 954 à 974, retrace sa vie et son amour pour son mari ^{ふじわら}Fujiwara no Kaneie, qui la délaissait pour ses autres

épouses et maîtresses. Il constitue un des plus importants documents sur la vie à la cour et la condition des femmes de la noblesse de son époque.

Le troisième fut *Izuri Shikibu Nikki* (979- ???) racontant sa vie sentimentale et tumultueuse, où elle compte sa liaison de 10 mois avec le prince *Azumichi*. Le quatrième, *Murakashi Shikibu* où elle parle de sa vie au sein de la cour.

Et le dernier fut *Sarashina Nikki*, fille de *Sugawara no Takasue*, journal d'une femme ordinaire, peu préoccupée de politique comme de la cour dont elle vécut éloignée, mais cependant plein de sensibilité écrit dans un style sobre et élégant.

2.2 物語 :

Le roman apparut au 10^{ème} siècle. Le premier fut le *竹とり物語* « Le conte du coupeur de bambou », texte en prose par un auteur anonyme, datant d'entre 850 et 950, racontant l'histoire d'une princesse lunaire exilé sur terre et retrouvé par hasard par un pauvre bûcheron qui lui donne le nom de *Kaguya hime*, « princesse lunaire », et l'élève comme sa propre fille. Courtisée par des princes puis l'empereur, elle leur impose tant de condition qu'ils sont obligés de renoncer à elle. Alors elle revêt une robe de plume et retourne sur la lune. Ce conte mélange de plusieurs histoires des folklores japonais et chinois, bouddhique et taoïque, est écrit en kana dans une langue simple, sans artifice. Il est en réalité composé de sept contes. On retrouve les mêmes thèmes dans le folklore chinois (Zhu Wang Shen) et dans ceux de l'Asie du Sud-est et de l'Indonésie (Buloh Betong). Un *emakimono*, calligraphié par *Ki no Tsurayuki* et peint par *Kose Ōmi*, illustre cette ancienne légende dont le titre complet est *Taketori no Okina no Monogatari*. Aussi parfois intitulé *Kagaya-hime no Monogatari*. Sans oublier d'autre *monogatari* célèbre tel que *Ochikubo Monogatari* « Récits de la chambre inférieure » contenant les méfaits et châtements d'une marâtre, ainsi que *Utsuho monogatari*, mettant en scène 4 générations de personnages...

Il y a toujours les *短歌* qui illustrent ces derniers, comme dans *Ise Monogatari* de *Ariwara no Narihira*, recueil de 125 contes en prose avec adjonction de 209 poèmes, considéré comme l'un des premiers *monogatari* (avec le *Taketori Monogatari*). Cette œuvre poétique traite surtout des rapports humains devant exister entre hommes et femmes. Il fut le plus grand séducteur et des six plus grands poètes de cette ère.

Le *源氏物語* (*げんじものがたり*) de *紫式部* (*むらさき .しきぶ*) (978 ?-1014 ?). Cet écrivain sert l'impératrice *Akiko*, elle vient d'une famille de lettré où elle apprend le chinois et le japonais. L'histoire du *源氏物語*, conte l'histoire du prince *Hikaru*, orphelin de sa mère, on le force à se marier à l'âge de douze ans alors qu'il ne l'aime pas. Il est brillant dans tous les domaines tel que la musique, la danse... Mais il tombera amoureux de l'un des concubines de son père âgé de six ans de plus avec qui il aura un enfant... Histoire complexe mettant en scène plus de 300 personnages mais qui n'eut jamais de fin. Marguerite Yourcenar s'en donna ce plaisir.

Les Japonais ont retenu la notion de *物の哀れ* « la beauté poignante des choses fragiles » exprimant le caractère éphémère et la sensibilité aigue.

A cette ère les romans historiques sont très à la mode. Comptant des chefs d'œuvre tel que le *栄華物語* « Le dit de la splendeur » qui est une chronique historique centrée sur la vie et la splendeur des *Fujiwara no Michinaga* et sa famille. Ainsi que le *大鏡* « le grand miroir » ayant également pour thème la famille des *Fujiwara*.

Un autre ouvrage marqua cet époque, *枕のそうし* « Note de chevet », livre en 300 courts chapitres, sorte de cahier personnel des *zuihitsu*, écrit dans un style poétique par *Sei Shounago*, dame de compagnie de l'impératrice *Fujiwara Sadako* (<977-1000), et décrivant les us et coutumes de la cour de *Heian-Kyou*.

Le *随筆* (*ずいひつ*) « au fil du pinceau », genre littéraire comprenant des essais divers, des pensées ou des notes accumulés sans ordre apparent ou simplement par association d'idées, et non destinés à la publication (tout au moins à l'origine).

2.3 和歌 :

Elle fut la pratique la plus prestigieuse et quotidienne à l'ère *平安*. Fort de sa présence la cour impériale créa le *O-utadokoro* « Bureau de poste de la poésie » qui organisent des concours servant à favoriser le développement de cette dernière. Les sujets favoris sont les saisons, les poèmes d'amour, de condoléance, de voyage... par la suite une anthologie est publiée, ayant pour titre :

ここんわかしゅう

古今和歌集 « Recueil de poèmes anciens et modernes », la première des vingt et une anthologies impériales, compilé à partir de 905 sur l'ordre de l'empereur *Daigo* par quatre personnes dont 紀貫之 (872-945 ?) qui a écrit l'introduction (cf. document). Elle contient 1 100 poèmes répartis en vingt fascicules et, fait sans précédent, classé par thème (et non par auteur) suivant une progression logique. Il y a six livres, regroupant les vers sur les saisons, surtout le printemps et l'automne (le rossignol, la jeune pousse, le cerisier...). Cinq livres, ayant pour thème l'amour et les différentes étapes de ce sentiment (poème d'amour inavoué, la joie passagère, le refroidissement amoureux...). Et neuf livres traitant les poèmes de félicitation, de séparation, de voyage, de condoléance...

Tout d'abord considéré comme la suite au 万葉集, mais contesté par la suite car ce dernier était dans un style plus virile, de franchise alors que le 古今和歌集 est plus féminin, plus raffiné, plus miel. C'est alors qu'apparaît le concept du 夢し « L'appréciation de l'éphémère ».

Exemples de poème illustrant cette anthologie :

わか いなばの山の 峰に生ふる、まつとし聞かば、今かへい来む
Je vous quitte et m'en vais, en Inaba où les pins croissent sur les cimes, mais si j'entends que vous m'attendez, je reviendrai immédiatement.

きみ の い わかないつ ころで ふ
*君がため春の野に出でて若菜摘むわが衣手に雪は降りつつ。
 Pour vous sorti dans les champs en ce printemps, je cueille de jeunes pousses, cependant que la neige tombe sur la manche de mon kimono/robe.*

Chapitre 3 : Le Moyen-Âge : 中世 (1192-1603)

Les ères du Moyen-Âge :

かまくらじだい 鎌倉時代	- 1185-1333
なんぼくちょうじだい 南北朝時代	- 1336-1392
むろまちじだい 室町時代	- 1392- vers 1500
せんごくじだい 戦国時代	- 1500-1573
あづちもやまじだい 安土桃山時代	- 1573-1603

Cette époque se caractérise par la littérature épique, à la retraite (se retirer), et à la sensibilité de la mélancolie. Mais également, une époque de conflit constant des la fin du 11^{ème} siècle. Des clans se constituent, ceux qui sont exemptés d'impôt sont forts en troupe. Le pouvoir central confit les taches de pacification à ces derniers, mais par la suite ils se retourneront contre l'impérialité. Ces guerriers sont les 武士. Ils offrent leurs services à l'empereur, et à la famille de 鎌倉 mais ceci entraîna un conflit inter clan. 源頼朝 se confronte au 平. Le clan des 源 gagne est devient 将軍 de 1147 à 1199 et donne un sens politique à ce titre et installe l'administration le 幕府 « le gouvernement de la tente » sur ses terres à 鎌倉. 京都 subsiste mais la cour impériale perd de son aura.

Pour en revenir à la littérature, à ce moment apparaît :

- 物語と和歌 Monogatari et poésie
- 随筆 Mémoires et essais
- 軍旗 Récits épiques
- 小説 Popularisation du roman
- 能と狂言 Le Théâtre Nô et le Kyôgen

3.1 物語 と和歌 :

La poésie est toujours utilisée à la cour mais balayer par l'histoire. Mais l'impérialité maintiens l'héritage culturel et son passé par un intense activité poétique. C'est alors que des compilations de roman d'anecdote voit le jour mais l'activité la plus prestigieuse reste le *waka*. Et bientôt l'empereur *Kotoba* commande la 8^{ème} anthologie de poésie intitulé しんこきん わか しゅう 新古今(和歌)集 « Recueil d'hier et aujourd'hui » (1180-1239) mais restera la 3^{ème} connu. Il compte près de 2 000 poèmes et apparaît la notion de l'époque ゆうげん 幽玄 « Beauté profonde et mystérieuse », rendu par la description d'une scène désolé. Le rapport de la retraite, de la beauté austère et mélancolique rappelant les peintures monochromes de cette époque (encre noir, de paysage ほんうた 絵巻).

Nombreux poèmes de cette anthologie sont inspiré directement de poème d'origine appelé ほんか 本歌 (env.150 sur 2 000). Entraînant le renouvellement du poème, d'une résonance du nouveau sur l'ancien (élisme). Celui qui aura pour tâche d'être le nouveau compilateur est le plus célèbre écrivain ふじわらのていか 藤原定家 (1162-1241).

山風は	<i>Que le vent des monts</i>
ふけどふかねど	<i>souffle ou qu'il ne souffle pas</i>
しら浪の	<i>les rochers battus</i>
よする右根は	<i>par la blancheur des vagues</i>
久しかりけり	<i>sont là pour l'éternité</i>

D'autres poètes connu tel que le moine さいぎょう 西行 (1118-1190), le poète じえん 慈円 (1155-1225) et ふじわら 藤原しゅぜい (1114-1204). Et le dernier écrit alors qu'il pensait mourir de sa maladie :

おも 思 ひき ひき や や わか わかれ し し あ 秋 に に めぐ り あ あ ひ ひ て て 又 又 も も こ こ の の よ よ の の つ つ き き を を み み ん ん と と は は。

L'avais-je pensé, retrouvé un jour l'automne que j'avais quitté et voir une fois encore la lune de notre monde.

Egalement, un nouveau genre de poème apparaît durant cette période appelé れんが 連歌 « Poème en chaîne » qui est composé les uns à la suite des autres (575/55/575/77/575 ... et par plusieurs poètes durant des heures ou une nuit (était il considéré comme un jeu à l'époque ?). Et pouvant atteindre jusqu'à 10 000 versets et atteint son apogée au 15^{ème}/16^{ème} siècle détrônant même le わか 和歌.

C'est alors qu'un haut dignitaire de la cour du nom de にじょうよしき 二条良基 (1320-1388) pris l'initiative de la compilé la première anthologie de れんが 連歌 appelé つくばしゅう 筑波集, en 20 volumes réunissant ainsi les œuvres de 2530 poètes (plus de 2 000 vers arrangés en catégories se rapportant aux saisons, aux voyages, à la religion, etc...). Un des grands maîtres du れんが 連歌 fut le moine そうぎ 宗祇 (1421-1502) compilant une autre anthologie.

C'est alors que cette forme de poème donna naissance à la forme la plus courte de l'histoire de la littérature qu'est le はいく 俳句 à l'époque めいじ 明治, en prenant le premier vers de 575 qui dans un premier temps était appelé ほっく 発句.

3.2 随筆 :

Les lettrés et les dames de cour tiennent toujours des journaux mais émerge à ce moment les récits de voyage appelé きこう 紀行. Ces derniers contant des pèlerinages et des visites touristiques, et en aucun cas, ils ne sont pas des reportages. Mais dans le but de se rendre sur des lieux célèbres, et y méditer sur la friche du temps et sur la précarité de l'homme, savourant ainsi la douce mélancolie des êtres. C'est un ultime déracinement des hommes de cour à cause de l'effondrement de l'époque へいあん 平安. Où nous nous souvenons de la chute du clan des みなもと 源 au profit du clan ほうじょう 北條 (1219) et la série de catastrophe naturelle touchant le pays créa ainsi un sentiment

d'instabilité appelé ^{むじょう}無常 « l'instabilité des choses », confirmé par l'enseignement du bouddhisme. Donnant ainsi un contexte méditatif où certains choisissent le voyage et d'autres la retraite.

Beaucoup d'artistes se retirent en ermitage (retraite) tel que le moine ^{かも}鴨長明 qui est l'auteur de ^{ほうじょうき}方丈記 « Note de ma cabane de moine », où il évoque la misère du temps (catastrophe, politique...) et son ermitage au rythme des saisons ainsi que la description de son total détachement de toute chose en ce monde. Sans oublier *Yoshida Kenkou* (1283-1350) qui a écrit *Tsurezu regusa* « les œuvres oisives ». L'auteur regrette ici la disparition de la cours de *Heian* avec sa distinction. Il ne s'intéresse pas au *Buji*, ni au militaire. Il est ironique sur les croyances, les superstitions, les relations entre les hommes et les femmes sur un ton moqueur. Où il marque son attachement à la doctrine bouddhique qui est une valeur absolue à ses yeux, il met en garde contre la frivolité, donnant ainsi une œuvre spirituel et forte. Dans un style simple et limpide, ce qui lui conçoit d'être un « joyeux » de cette époque.

^{ぐんき}3.3軍旗 :

Les deux premiers récits guerriers sont le ^{ほうげんものがたり}保元物語 concernant les troubles de l'ère *Hogen* suivit du ^{へいじものがたり}平治物語 qui concerne les troubles de l'ère *Heji*.

Mais le plus connu restera le ^{へいげものがたり}平家物語 « le dit du *Heike* » (*Heike* = maison des *Taira*), en 12 volumes, écrite entre 1202 et 1221. Il existe à ce jour une dizaine de version, dont les premiers remonteraient au début du 13^{ème} siècle et les derniers du 16^{ème} siècle. Certaines versions étaient destinées à la lecture et d'autres étaient pour la récitation, accompagné d'un *Biwa* (luth japonais). Au 15^{ème} siècle, ils étaient entre 500 et 600 conteurs récitant cet ouvrage. Cependant, la version chantée (*Heikoku*) écrite par *Akashi Kakuichi* en 1371 est celle qui est actuellement acceptée comme définitive. L'original fut écrit en chinois (en *Kambun*) et incorporait des récits et des chants divers provenant de plusieurs sources.

Cette geste raconte la destinée des *Taira* après le *Hôgen no Ran* (1156) et le *Heiji no Ran* (1160) lorsqu'ils conquièrent d'abord la suprématie sur le clan rival des *Minamoto*, le personnage central étant *Taira no Kiyomori* qui était connu de donner la mort à ses adversaire avec brutalité, qui par la suite donna la main de sa fille à l'empereur du moment, dans la première partie. Les *Minamoto* (leur chef *Yorimoto*, et son frère *Yoshinaka* qui est chargé d'éliminer les *Taira*) occupant la deuxième partie, et troisième partie du cycle. L'histoire se termine en 1185 avec la victoire définitive de *Minamoto no Yoritomo* et l'ultime défaite des *Taira* dans la bataille navale de *Dan no Ura*. Ce grand conte épique abonde en batailles et hauts faits d'armes, et est empreint de morale et de piété bouddhique, surtout des sentiments de l'impermanence de toutes choses, sentiments qui furent probablement ajoutés aux faits par les chanteurs bouddhistes (*biwa-hôshi*) qui déclament ces récits. Il fût adapté d'innombrables de fois pour le théâtre *Nô* et fut une source inépuisable pour les littérateurs et poète.

Apparition de nouveau type de personnage : guerrier qui sont pressé de montrer leur force devant leurs compagnon et à tout le monde. Et la préférence au suicide à la honte de se faire prisonnier.

Deux autres chroniques guerrières sont passées à la postérité, le ^{そがものがたり}曾我物語 et le ^{よしつねき}義経記. Le premier est un récit épique du 15^{ème} siècle racontant la vengeance des frère *Soga*, l'auteur est inconnu. Le second est la « chronique de *Yoshitsune* », écrite par un inconnu du 15^{ème} siècle. Il raconte la vie et les exploits légendaires des personnages historiques *Minamoto no Yoshitsune* et *Shizuka Gozen*, et donne corps à la légende de *benkei*.

Et la dernière qui est célèbre, est le *太平記* « Notes sur la grande paix » datant de 1383, chronique historique romancée en 41 volumes, d'auteur inconnu, mais souvent attribué au religieux bouddhiste *Kojima* (mort en 1374) et probablement réécrite à une date ultérieure. Cette longue chronique rapporte les intrigues et les batailles qui eurent lieu entre 1318 et 1367, la chute du bakufu de *Kamakura*, les luttes entre les deux cours (*Nambokuchô*), et la manière dont de petits seigneurs prirent la place des grands. Ecrite dans un style mixte chinois- japonais et chanté par des bardes itinérants, elle est enrichie de contes chinois et bouddhiques. Cette œuvre connut de nombreuses variantes au cours des âges et inspira nombre de drames et de romans. On l'attribue aussi parfois au religieux bouddhiste *Gen-e* (1269- 1352) et à ses disciples.

3.4 小説 しょうせつ

Le おとぎぞうし 御伽草子, recueil de 23 contes « pour l'éducation des femmes et des enfants » publié à おおさか 大阪 en 1720 et réimprimé en 1891. Il a été composé entre le 14^{ème} et 17^{ème} siècle, surtout à l'époque *Muromachi*. De plus cette forme de littérature est plus facilement accessible. Un nouveau choix de vingt contes leur fut ajouté en 1901. Finalement plus de quatre-vingts furent publiés. Ce nom désigne également un genre de romans populaires basés sur des contes et légendes, qui se développa à partir du 15^{ème} siècle et qui connut son développement à la fin de la période *Edo*. Bien que la valeur littéraire de ces contes soit discutée, ils demeurent intéressants pour les légendes qu'ils racontent et les détails de la vie quotidienne. Les thèmes sont plus variés : héros de l'histoire du Japon ; les héros cultivés et raffiné de l'époque *Heian* (séducteurs, poètes) ; les amours contrariés, les amours malheureux (entre les moines et de jeunes adolescents, sur l'homosexualité...). La plupart de ces nouvelles sont simplifiés au niveau de l'intrigue, de la psychologie des personnages, de la langue, un fort stéréotype sur les portraits des héros, des scènes d'amour épicurien... favorisant ainsi la popularisation du roman. L'autre difficulté c'est qu'ils n'ont pas été conservés au niveau de l'écrit mais à l'oral, donc pas de trace de nom d'auteur, de date de création. Cela explique également, au Japon, même eux ne sont pas intéressés à ce genre de littérature, donc il n'existe pas de document en France ou en Occident.

3.5 能と狂言 のう きょうげん

Il apparaît à cette époque où le thème est varié : thème traitant la retraite, les chroniques guerrières ... alors qu'à l'époque suivant sera moins sceptique. C'est un théâtre qui est né à l'ère de Kamakura (1185 – 1333), mais appelé à l'époque ざるがく 猿楽 où se combine chant, danse et également le mime par le biais de masque. Et vers 1300, cet art est très populaire où les partons sont généralement d'anciens guerriers. D'ailleurs, on distingue deux types de spectacle : le ざるがく 猿楽の能 et le ざるがく 猿楽の狂言. Le ざるがく 猿楽の狂言 est aujourd'hui joué durant l'entracte car ce dernier est burlesque contrairement au ざるがく 猿楽の能 où les personnages sont noble (dieu, démon, esprit des morts, hommes et femmes de l'époque Heian et guerrier du Heike). Et l'autre est plus populaire et comique où les dignitaires, les paysans, les moines, les artisans sont tourné dans le ridicule. Il est plus dialogué, dans un style de conversation.

Deux grands auteurs, père et fils, ont marqué l'histoire du のう 能 : のう 観阿弥 (1334 – 1384) qui fut invité par *Yoshikage Yoshimitsu* et devint très riche. Mais c'est pas la plus de son fils ざるがく 世阿弥 qui donna naissance au plus grandes pièces du théâtre ざるがく 能, ainsi que sa forme définitive et la plus épuré. Il a également laissé de très grands nombreux traités sur son art. On lui doit la moitié du répertoire (environ 200).

Dans l'organisation de ce spectacle, il y a deux personnages, à savoir le して 仕手 personnage principale mise en valeur par un personnage secondaire appelé わき 脇 récitant le texte, la danse accompagnée d'une gestuel extrêmement lente avec un rythme codé. Ils sont toujours masqués par des masques de nobles courtisans, de démon(e), de jeune femme, de vieillard... Un cœur est placé à la droite qui commente l'action, et les musiciens est généralement composé d'une flûte et de deux tambours qui offrent le fond musical et accompagne leur jeu musical de petits cris censé augmenter la tension dramatique.

Il y a plusieurs types de pièces tel celle célébrant les divinités (rare), les guerriers où par exemple un moine itinérant (脇 脇) arrivant sur un lieu d'une bataille et un guerrier arrive (して 仕手) et raconte ce qui s'est passé et commente. Et on se rend compte peu à peu que c'est un guerrier est mort au combat sous l'apparence d'un vieillard. Mais dans la seconde partie, il revient sous la forme originelle de sa mort pour évoquer ses faits d'armes et de mort.

Egalement des pièces mettant en scène une femme, où apparaît des personnages célèbres tels que des poétesses de l'époque *Heian*, de roman. L'intérêt : Le tourment d'amour malheureux. Les pièces « de ce monde », où l'action est rebondissement et à action et également des pièces non réaliste mettant en scène les démons.

Le ざるがく 猿楽の狂言 est une pièce courte, joué avant ou pendant l'entracte du ざるがく 能. Les japonais ont pu conservé environ 360 pièces. Elle a pour but d'éveiller le spectateur, car le ざるがく 能 peut durer plusieurs heures voir une journée entière. A noter, qu'un buffet est servi tout au long de ses séances.

Chapitre 4 : L'époque 江戸 (1603-1867)

Période artistique et historique correspondant sous le shogounat de 徳川家康とくがわけやすし où apparaît pour la première fois une idéologie politique, sociale et morale d'enseignement du confucianisme par le respect de la hiérarchie. C'est à cette période que le Japon s'est fermé au monde appelée 鎖国さこく où un très fort rejet de l'idéologie des étrangers s'installe. Seul la Hollande échappera à ce refus, car elle fera l'objet d'une étude 蘭学らんがく pour analyser les mathématiques, la technologie, la philosophie... ainsi que la médecine. Le grand penseur 本居宣長もとのおりのりなが (1730-1801) participera à la réhabilitation de ce qui est proprement japonais.

Egalement deux pôles feront leurs apparitions : à 京都きょうと et 大阪おおさか sont le foyer culturel et économique alors que la ville de 江戸えど est le siège de l'autorité shogounal et politique où les bushi ont le pouvoir et la vie est austère. On notera également l'apparition des bourgeois (habitants des villes), les 町人ちやうにん désignant ainsi les commerçants. Ainsi le développement de la vie culturelle suit son cours avec :

- 草子
- 俳句 ou 俳諧 et la poésie comique
- 歌舞伎
- 文楽

4.1 : 草子そうし

Le 仮名草子かなぞうし est un roman populaire écrit en kana et avec peu de caractère, mettant en scène les histoires de la vie quotidienne du peuple, d'amour pathétique, d'anecdotes, ainsi que sur les récits de voyage dans un langage argotique et des termes de métier. Il est à l'usage du peuple, des religieux et des guerriers, souvent illustrés d'images gravées sur bois. On dénote ainsi une augmentation de l'intérêt pour le bas monde.

On assiste également à la naissance du roman de mœurs appelé 浮世草子うきよぞうし « Livre du monde flottant » traitant souvent les tribulations amoureuses d'hommes et de femmes, sans toutefois pouvoir être catalogués comme érotique. Ce monde flottant fait allusion au concept bouddhique de notre univers appelé « le monde triste ». C'est après 1766 qu'il prendra un sens différent, où le monde étant flottant et douloureux, il faut profiter du moment (notion de carpe diem).

Ce genre littéraire désigne aussi les quartiers de plaisirs, de théâtre et de peinture d'où le nom des estampes 浮世絵うきよえ illustrant les scènes de la vie de tous les jours, des moments heureux ...

D'autres romans traiteront les histoires de relations amoureuses déçues, de crime passionnel, et de double suicide. C'est une époque de moquerie envers les notables (médecin, noble, le confucianisme...).

L'écrivain et poète 井原西鶴いはらさいかく (1642-1693) originaire de 大阪おおさか, fils d'une riche famille commerçante, se consacra à l'âge de 35 ans à l'écriture où deux thèmes domine ses œuvres : la notion de la dépravation avec les mœurs des habitués des quartiers de plaisir, les amours tragique de couple bradant la morale, les liaisons homosexuelles des guerriers, et la déchéance d'une femme recherchant le plaisir. Ainsi que la description d'une idéologie de guerre, avec la vie du petit peuple. Ces principaux œuvres sont :

- 難色大鏡なんしよくおおかみ « Le plaisir de la chair male »
 好色一代女こうしよくいちだいのんな « La vie d'une amie de la volupté »
 好色一代男こうしよくいちだいのおとこ « Un homme amoureux de l'amour »

Un ouvrage de littérature plus sérieuse qu'est le 読本どくほん « Livre à lire », romans en prose a contenu fantastique ou moral qui furent en faveur à partir de 1744 environ. Ils racontaient des histoires étranges, pour la

plupart basées sur des légendes chinoises. Ces histoires étaient réparties en plusieurs minces volumes (en général cinq) et comportaient une deux illustrations en estampes ^{うきよえ} 浮世絵.

L'écrivain ^{うへだあきなり} 上田秋成 (1734-1809), né à Osaka de père inconnu fut un maître en ce domaine avec les œuvres suivantes : ^{うげつものがたり} 雨月物語 « Contes de la pluie et de la lune » en 1776 puis ^{はるさめものがたり} 春雨物語 « Contes de la pluie de printemps » en 1809, où il s'inspire de la légende japonaise et dont la poésie restera haut dessus du reste des œuvres littéraires.

Sans oublier, le ^{しゃえほん} しゃえ本 « roman comique », où l'on trouve l'humour ironique envers les gens de la ville . Le plus célèbre est le ^{とうかいどうちゅうひざくりげ} 東海道中膝栗毛 mettant en scène les voyages deux compères naïf et farceur du nom de ^{きた} きた et ^{やし} やし comparable à Laurel et Hardy, écrit par ^{じゅうへんしゃきゅう} 十遍舎九 (1765-1831). Mais ce genre littéraire disparaîtra vite contrairement aux autres.

4.2 Le ^{はいく} 俳句 ou ^{はいかい} 俳諧

Nous ne présentons plus le ^{はいく} 俳句 appelé à cette époque le ^{はいかい} 俳諧 qui est un vers composé de 17 syllabes. Le poète de cette ère est ^{ばしょう} 芭蕉 de son prénom ^{まつおみねふさ} まつおみねふさ (1644-1694) est un religieux zen, né dans la province de Iga dans une famille de samurai. Il sert un seigneur qui lui enseignera le ^{はいく} 俳句, et à la mort de ce dernier il se rendit à ^{きょうと} 京都 où il continua d'apprendre avec différent maître. Et vers 1680, il se mit en ermitage, où il possédait un bananier (^{ばしょう} 芭蕉), ce fut sous ce nom, q'il prit pour pseudonyme, qu'il devint célèbre. En 1684, il accomplit de nombreux randonné avec certains fidèles, où il décrit une nature changeante et familière. Pour en revenir à ce œuvre il écrit donc en 1680 ^{ばしょうあん} 芭蕉庵 «cabane de banane » et ^{おくほそみち} 奥の細道 « le sentier étroit du bout du monde », où la conjugaison de la spiritualité et la réalité du quotidien se rejoigne. Il est très réaliste, il refuse la vision romantique et le moindre prend de l'importance à partir du moment où il est énoncé.

ふる.いけ.や
はいる.とびこむ
みず.の.おと

Une vieille mare
une grenouille plonge
le bruit de l'eau

なつぐさ.や
へいどの.が
ゆめ.の.あと

Herbe de l'été
trace des rêves
des hommes d'armes

Il écrit ce dernier, au moment de sa mort :

たび.に.やのえ
ゆめ.は.かれにを
かけまわる

En voyage malade
mes rêves de la lande
eurent à l'aventure

4.3 歌舞伎 l'art du chant et la danse

Il existe deux types de pièce, じだいもの 時代物 « pièce historique » et せわもの 世話物 « pièce d'actualité », à l'origine ils étaient distincts mais aujourd'hui il se mêle... C'est l'une des formes majeures du théâtre japonais, qui aurait été créée à 京都 et joué uniquement par des hommes. Elle a pour but de détourner la censure.

L'une des pièces les plus célèbres est あこうざし 赤穂技士 « Histoire des braves d'Akô » ou « le conte des 47 samurai » écrite en 1703, et mettant en scène l'humiliation du seigneur de ces 47 samurais et qui se vengèrent en décapitant l'ennemi et par la suite les 47 ronin se firent *seppuku*.

Les auteurs ayant marqué l'histoire de cet art sont ちかまつもんざえもん 近松門左衛門 (1651-1724), かわたけもくあみ 河竹黙阿弥 (1816-1893) et つるやなんぼく づるやなんぼく (1755-1829).

Les écrivains ne sont pas considérés comme il se doit aujourd'hui. Mais comme amuseurs (げさくしゃ げさくしゃ), jouant aussi un rôle économique (librairie, imprimerie...). Essayant d'être lisible par tous, mais dans les parties descriptifs on a à faire à une langue pleine d'archaïsme.

4.4 文楽 « le théâtre de marionnettes »

Le ぶんらく 文楽 a tiré son inspiration du じょうるり 浄瑠璃, car ce dernier sont des textes destinés à être récités ou psalmodiés qui, avec accompagnement de musique de *Shamisen* et de spectacle de marionnettes, devinrent à la fin du 15^{ème} siècle un art théâtral. Ils tirent leurs nom d'un récit populaire, le じょうるり ものがたり 浄瑠璃 物語, composé au 15^{ème} siècle et racontant les amour du jeune *Ushiwakamaru* (ou *Minamoto no Yoshitsune*) avec une jeune princesse nommée じょうるり 浄瑠璃. Les premiers じょうるり 浄瑠璃 de théâtre accompagnaient les spectacles, et devinrent ceux du ぶんらく 文楽 d' 大阪.

Le ぶんらく 文楽 eu son succès populaire vers 1600, mais son nom donné à un spectacle de marionnettes au théâtre *bunraku za* d' 大阪 en 1872, avec une troupe manipulant des *ayatsuri ningyou* tout en récitant des じょうるり 浄瑠璃, sur un accompagnement musical de shamisen. On y trouve trois éléments constitutifs :

- Le récitant qui est le conteur et qui recrée les sentiments en ressortant la voix, l'âge, le social...
- Le musicien qui joue du shamisen se situant à droite du récitant. Il rythme l'intensité de la situation.
- Et Les poupées utilisées à la main par un, deux ou trois opérateurs voilés de noir. Seul le chef de la troupe ne porte pas de noir. Elles sont très grande (environ 1m30) et apparaissent vers 1730. Elles sont sophistiqués, portent des robes pour les femmes et des jambes pour les hommes. Et pourvu d'un système d'articulation de la bouche, des yeux, des mains et des sourcils.

Les récitants les plus célèbres sont たけもとぎだゆう 竹本義太夫 (1651-1724) et ちかまつもんざえもん 近松門左衛門 (1653-1724) qui collaboreront par la suite. たけもとぎだゆう 竹本義太夫 fonda son théâtre en 1684. ちかまつもんざえもん 近松門左衛門 est un dramaturge né à 京都 dans une famille de *samurai*. Il composa 30 pièces de かぶき 歌舞伎 et environ une centaine de じょうるり 浄瑠璃, s'inspirant des guerres. Il innova avec les sujets d'actualité, avec par exemple le double suicide à *Sonezaki* (1703).

Vers 1760, le かぶき 歌舞伎 détrône la place du théâtre de marionnette.

Chapitre 5 : L'ère 明治 (1868-1912)

5.1 Généralité

La restauration impériale ayant de lourde conséquence en 1868, il faudra attendre 20 à 30 ans pour noter un changement au sein de l'écriture. L'évolution littéraire se déroula sur trois domaines : linguistique, social et thématique. C'est à cette ère que la littérature moderne « きんだいぶんがく 近代文学 ».

L'ouverture aux langues étrangères (anglais, français, et allemand) par le milieu littéraire. Des voyages en Europe sont organisés et par ce biais ils rapporteront toutes sortes d'écrit ainsi de traduction. On note également qu'une idée occidentale se forge avec l'imitation et le dépassement : Rattrapez l'occident.

Des mouvements de réflexion voient le jour, tel que le げんぶんいちうんどう 原文一運動 « le mouvement de la réunification de l'écriture et de la morale ». Le principal introducteur de la pensée occidentale est ふくざわゆきち 福澤諭吉, les trois axes du mouvement sont : l'abandon de la rhétorique (adoption de l'écrit à la langue orale), la langue de とうきょう 東京 pour modèle linguistique, la simplification de l'écriture avec la réduction des かんじ 漢字 et l'ajout de la lecture avec les ふりがな .

Apparition du しょうせつしんずい 小説神髓 « l'essence du roman », œuvre publiée en 1885 par *Tsubouchi Shouyou* (1859-1935), annonçant la naissance de la littérature moderne japonaise, et donna la définition de ce qu'il entendait par « roman » ainsi que les buts poursuivis. Il présente une théorie générale du roman, influençant ainsi les générations futures. Il représente dans ces œuvres le réel, la description des cœurs des hommes (loin des fictions des héros d'autrefois, loin de l'idéologie officielle). Ses textes font l'effet d'un coup de tonnerre.

Un jeune spécialiste du russe du nom de ふたばていしめい 二葉亭四迷 (1864-1909), né à とうきょう 東京 fut l'initiateur du roman moderne avec son うきぐも 浮き雲 « nuage flottant » en 1887, en style parlé. Inspiré par les romans européens, il fut le précurseur au Japon des dialogues réalistes.

Apparition des feuilletons littéraires dans les journaux où de très nombreux auteurs se feront connaître, initiative du *bundan* (milieu littéraire avec des maîtres et disciples).

Vers 1900, la littérature intimiste, subjective fait son apparition avec également l'accès à la vie privée de l'auteur à travers ces derniers しょうせつ 私小説 « roman à la première personne, ou personnel ».

C'est le naturalisme français qui retient le plus d'attention avec Zola (roman et récit), la description du réel démontrant le déterminisme social. Ainsi que Maupassant avec l'éphémère.

L'écrivain しまざきとうそん 島崎藤村 de son vrai nom *Shimazaki Haruki* (1872-1943), né dans la préfecture de *Nagano* fit scandale en 1906 avec son roman *Hakai* « La rupture de l'interdit », contant l'histoire d'un professeur avouant ses origines de *Burakumin* (dénonciation du tabou).

L'écrivain *Takayama Kaitai* (1872-1930), fit aussi scandale en 1907 avec « *Futon* », contant la confession d'un homme de lettre amoureux d'une de ces étudiantes.

5.2 作家 さつか

Quatre grands écrivains à cette époque ont été en dehors de ce courant :



なつめそうせき

夏目漱石 (1867-1916), est professeur de littérature anglaise à とうきょう 東京 et séjourna en Angleterre mais il fut rapidement agacé par la culture et le mal du pays le toucha profondément.

Sa première œuvre fut わがはいねこ 我輩は猫である « Je suis un chat » en 1905, où un chat prend la parole est nous livre d'amères réflexions sur la société humaine. Il juge la vanité des hommes, le progrès, le faux semblant dans un sens du ridicule très fort.

Dans la seconde moitié de sa vie, il démissionne de son poste de professeur de littérature anglaise pour l'écriture et devient journaliste du あさひしんぶん 朝日新聞. Il souffre de mélancolie se reflétant dans ses œuvres pendant cette dernière période (pessimiste sur l'avenir du Japon et de l'homme) et écrit こころ 心 en 1914.



もりおうがい

森鷗外(1862-1922), le premier à partir à l'étranger de 1884-1888 à l'âge de 22 ans, il séjourne en Europe et en particulier en Allemagne, il est aussi médecin militaire avec un grade assez important. Il est issu d'une famille aisée. En rentrant au Japon, il lance une polémique sur la médecine vis-à-vis du retard du pays du soleil levant mais aussi l'envie de faire connaître ses œuvres, il traduit du Faust, du Daudet, du Rilke...

Il écrit son 1^{er} roman en 1890 舞姫 « la danseuse » où il relate sa découverte de Berlin, son itinéraire et son amour pour une danseuse. Ce fut un ouvrage représentatif du romantisme du roman. Il finit par être avocat. En 1903, il fonda la revue すはる dans laquelle il lutte contre le naturalisme jugé trop cru. Dans la seconde partie de sa vie, il se tourna vers les chroniques historiques des médecins et les érudits de l'époque 江戸.



ながいかふう

永井荷風 (1879-1959), est le fils d'un fonctionnaire. Le thème principale est la description de 下町, quartier populaire. Il voyagea de 1903 à 1908 aux Etats-Unis, en France à Lyon où il travailla dans une banque japonaise, et écrivit en 1908 あめりか物語 et en 1909 ふらんす物語. Des son retour, il eut un mouvement de rejet de sa société et connu un volt face du passé et de 東京. Puis, il écrit ce qu'il considère comme son chef d'œuvre すみだ川 qui se repose sur la description

douce de site de la ville basse. Il enseigne ensuite le français et avec admiration la littérature française, et créa la revue 三田文学.



あくたがわりゅうのすけ

芥川龍之介 (1892-1927). Mort à l'âge de 35 ans, imprégné de la littérature classique chinoise et japonaise où il puise l'inspiration des légendes d'autrefois. Il laissa un testament où il parla de sa lassitude, la vague d'inquiétude qui l'envahit.

Il étudia à *Todai* la littérature anglaise et deviendra professeur de cette même matière dans une école navale. En 1919, il abandonna sa carrière et travailla pour le journal 大阪毎日新聞, où il publia plusieurs nouvelles où la langue est riche et peu commune. Vers la fin de son existence, il parla de sa vie. Ces œuvres essentielles sont des nouvelles.

5.3 和歌

Les japonais se posent la question de comment écrire vis-à-vis de l'occident. D'ailleurs, un changement important intervient sous l'influence de l'occident en 1890 où la traduction se fait de manière abondante.

Un nouveau genre voit le jour 新体詩 « poèmes de forme nouvelle ou vers libre ». 島崎藤村 est l'un des premiers poètes à s'essayer à ce nouveau genre. Cette nouveauté provoque un mouvement de contestation (env.1900) mais de jeunes poètes défendront les 短歌 et le 俳句 tout en étant moderne pour suivre l'évolution.

C'est d'ailleurs à ce moment que 正岡子規 (1867-1902) donnera le nom de 俳句 à l'heure actuelle, crée une revue du nom de ホトトギス « le coucou » et prône une nouvelle manière de composer les 俳句 appelé 写生 « croquis sur le vif ».

Dans les 短歌, c'est l'école romantique qui va renouveler ce genre avec le 浪漫主 « le romantisme ». D'ailleurs une école, un cercle se formera sous le nom de 新詩社 « société de la nouvelle poésie », et vers 1900 il créa sa propre revue nommé 明星 « l'étoile du berger » prétendant devenir le guide spirituel des jeunes avec une poésie parlant de la jeunesse, de la liberté et du refus des conventions. Et le grand inspirateur de ce moment s'appelle 与謝野鉄幹 (1873-1935) avec le 時下の詩 « le poème du mois ».



Celle qui fut la femme revendiquant ce mouvement est ^{よさのあきこ}与謝野晶子 (1878-1942) dont on étudie ces recueils de poésie dans les écoles tel que ^{かみ}みたえ髪 « cheveux emmêlés » écrit en 1901, fit un scandale, évoquant l'amour pour son mari (amant à ce moment là) en étant audacieux. Et en 1904, elle composa ^{かみ}君にたまふこな, un poème unique et long, critiquant la guerre russo-japonaise envers l'empereur.

Née à Sakai, fille de pâtissier, de père littéraire et de mère commerçante. A cette époque l'éducation des filles était moins importante, elle resta jusqu'à l'âge de 12/13 ans au magasin, mais elle se passionne en cachette pour divers œuvres ancestrales tel que le ^{マンヤ集}万葉集、^{コノハナノカミ}古今和歌集... Son frère par la suite fut envoyé à l'université, connaissant l'amour de la littérature il lui envoya des revues durant ses études. Pendant ce temps, elle s'étouffe, mais elle réussit par la suite grâce à son frère cadet à rentrer dans un groupe de jeunes poètes, où elle imite et compose des ^{タンカ}短歌.

A ^{トウキョウ}東京, elle rencontre ^{テツカン}鉄幹 au cercle où elle écrit des ^{タンカ}短歌 pour la revue ^{メイセイ}明星. A ce moment là, la seconde guerre éclate (russo-japonaise), et une fièvre d'impérialisme se fait sentir à travers tout le pays. Son frère est envoyé sur le front à Port Arthur dont elle n'aura pas de nouvelle. Inquiète, elle écrit un poème ^{かみ}君にたまふこな et la publie dans la revue. Esprit versatile avec l'encouragement du patriotisme durant la seconde guerre mondiale, elle écrit un poème d'encouragement à son fils en 1942 qui est envoyé sur le front en mer.

En 1912, son mari part en voyage en bateau en France à Paris, suite à diverse crise d'ordre psychologique. Seule, ^{あきこ}晶子 prend la décision de laisser ses enfants à la famille pour rejoindre son mari, grâce aux financements des journaux (en échange d'un compte rendu « littéraire » sur le pays visité). Elle partira en train, via la Sibirie. Arrivé à Paris à Montmartre (mauvais quartier) où elle évoque une question par rapport aux Anglaises que les Françaises sont moins intelligentes car trop occupées à leurs coquetteries (maquillage, mode...) et vice versa. Elle écrit cet article pour la revue « les ondes » où elle évoque cet avis provoquant ainsi les foudres des féministes françaises, lui reprochant d'être superficielle.

Elle rentrera seule au pays par la suite. A son arrivée, elle sera contactée par la revue ^{セイトウ}青鞞 « Les bas bleus », formée exclusivement par des femmes et créée par la féministe ^{ヒラツカライチヨウ}平塚雷鳥 (1886-1971) dans le but de défendre les droits des femmes au Japon, et afin de développer librement, publiant dans sa revue le célèbre manifeste « Au début la femme était le soleil ». Pour le premier numéro ^{あきこ}晶子 écrira un poème ainsi que d'autres régulièrement. Cette revue contribuera dans les années 1910-1920 sur la réflexion de la position de la femme, sous la plume de ces dernières mais aussi des hommes. Elle se font appeler ^{シンメウ}新女, mais elles sont vues comme des provocatrices, des libertines...

「Notons qu'à partir de 1910, la presse connaît un nouvel essor. La revue la plus connue est « L'ami des ménagères » (articles de mode, d'accessoires...) jusqu'à 1930. L'urbanisation se développe très rapidement, où l'on doit être « moderne » sous le terme de ^{ブンカテキ}文化的 utilisé pour tout. La culture devient un phénomène de « mode », on parle de maison ^{ブンカテキ}bunkateki, de coutures ^{ブンカテキ}bunkateki... La culture est la modernité.]

Mais un différent éclate entre ^{あきこ}晶子 et ^{ライウ}雷鳥, vis-à-vis du débat sur la protection de la maternité ^{ボセイホゴロンソウ}母性保護論争, si les mères doivent recevoir une aide de l'état ou si la mère doit se financer seule. ^{あきこ}晶子 est contre doit être indépendante, afin de montrer qu'elle est forte et qu'une aide l'asservit, alors que ^{ライウ}雷鳥 soutient le contraire que la femme doit être reconnue comme méritante. C'est alors qu'une troisième personne intervient, qui est apparemment de gauche, elle critique ^{あきこ}晶子 que son point de vue est bourgeois. Ce débat dura deux ans au sein de la presse.

^{あきこ}晶子 écrit également des poèmes sur la maternité, brisant ainsi une troisième tabou, ces derniers sont les moins connus, cela fut une première dans l'histoire de la poésie.

Un institut se crée à ^{トウキョウ}東京、^{ブンガクイン}文學院 où ^{あきこ}晶子 va enseigner jusqu'à la fin de sa vie.

En 1930, elle écrit un poème intitulé « Chant pour le droit de vote des femmes », et sera mis en chanson pour revendiquer cette réclamation.

En 1935, ^{あきこ}晶子 perd son mari ainsi son mentor... Elle est détentrice de 50 000 ^{タンカ}短歌 et divisera sa vie entre l'écriture, ses enfants, le voyage ainsi que la traduction moderne du ^{ゲンシモノガタリ}源氏物語 en 1939. Cette traduction fut critiquée car elle aurait trop romancé les passages ainsi que sauté des pages.

En juin 1942, elle meurt d'une hémorragie cérébrale, elle sera enterrée au cimetière de Aoma de ^{トウキョウ}東京, puis inhumée au cimetière de ^{Tama}Tama.

Depuis 1900, la notion de ^{じょりゅうぶんがく}女流文学 est née.

Poème de 与謝野晶子 :

なんとなく	Vaguement,	あつ ちしお 熱き血潮に	une peau si douce,
君にまたるろ	j'eu le sentiment que	しよく けん 触えも見で	où coule un sang chaud,
こちして	tu (m') y attendais	さびしからず	ne te sens tu pas triste,
で はなの 出でし花野の	dans ce champs en fleur où je sortis,	みち と や道を説くきも。	et seul, à prêcher la voie ?
ゆうづきよる 夕月夜かなあ。	soir de lune !		
「みたえ髪」			「君にたまふこな」

Chapitre 6 : L'ère 大正 (1912 – 1926)

6.1 Généralité

C'est une période de démocratie, avec un vent de libéralisme (droit individuel, créativité...). Et l'obtention du suffrage universel gratuit (1924 – 1925).

Deux mots de passe sont très en vogue à cette époque **モダン** ou modern sous l'influence de la culture américaine, et européenne au niveau politique. La culture se fera à travers le jazz, le bruit et les enseignes lumineuses. Les hommes et les femmes s'inspire de la mode vestimentaire des USA, ils sont appelé **モガとモボ** « modern boy et modern girl », coupe de cheveux et porte cigare.

6.2 Les courants littéraires

De très nombreux courants sont traduits et avec un fort intérêt pour le dadaïste et le surréalisme. Grande tendance japonaise avec le naturalisme, de l'inspiration du vécu, de sa propre expérience.

On constate l'apparition de trois mouvements contre le naturalisme :

しらかばは 白樺派 « le groupe du bouleau blanc » qui va publier de manière très active son propre revu de 1910 à 1923. Et défend le syncrétisme artistique. Mélange d'œuvre occidentale et japonaise, d'arts divers (sculpture, peinture...), de religion (libre réflexion). Les membres sont jeunes, tous issu de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie. Ils sont très idéalistes.



L'auteur emblématique est **しがおや 志賀直哉** (1883 – 1971), il est le représentant de ce groupe mais aussi du roman à la première personne appelé **ししょうせつ 私小説**. Il est très apprécié pour la pureté de son style et sa rigueur. Son plus célèbre écrit est **あきのさき**.

たんびは 耽美派 « Le courant de l'art pour l'art ». Enonce l'idée de défendre le « beau », l'esthétique. L'art ne doit pas servir une religion.



やざきじゆんいちろう 谷崎潤一郎 (1886 – 1965) défend cette idée. Sa première nouvelle, écrite en 1910, qui fut également adapté au cinéma est **いれずみ 刺青** « le tatouage » racontant l'histoire de Seikichi, tatoueur réputé, rêvait du jour où il découvrirait une femme très belle à la peau éblouissante en laquelle il pourrait instiller son âme...

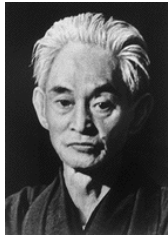
Il nous offrit également **ささめゆき 細雪** « neige fine » en 1948, et nous conte l'histoire de Dans une vieille famille de commerçants aisés dont tout le monde connaît le nom à Osaka, quatre filles ont mené une vie luxueuse jusqu'à la mort de leur père. Sa disparition et les changements de vie dans le Japon de l'entre-deux-guerres les ont laissées dans une situation financière précaire.

Ce dernier fut censuré pendant la seconde guerre à cause de passage trop heureux, de la légèreté de la vie quotidienne (qui se passe bien). Traduis en français sous le titre des « quatre sœurs ».

Puis, une œuvre datant de 1924, ^{ちじん あい}痴人の愛 « un amour insensé » où dans le Japon des années vingt, un ingénieur de trente ans, Jôji Kawai, modèle du « type bien », s'éprend d'une jeune serveuse de quinze ans, Naomi, qui rêve de devenir « terriblement moderne ». L'occidentalisation, cette plaie du Japon moderne, thème majeur de l'œuvre de ^{やざき}谷崎, fait de Naomi un être irréductiblement cynique, vulgaire, inconstant, dont les roueries et l'érotisme, cependant, fascinent Jôji Kawai. Amoureux, il l'épouse.

Et son plus belle qui est un écrit ^{いんやしん}陰翳礼讃 « l'éloge de l'ombre » écrit en 1933-34 est une apologie de l'esthétique japonais. Mettant en avant l'opacité des choses, l'ombre des choses et le goût des japonais.

Le dernier courant est celui dit de « la nouvelle sensibilité » ^{しんかんかくは}新感覚派, il est l'avant-garde artistique avec tous les nouveaux courant de l'occident. Leur revue se nomme ^{ぶんげいびだい}文芸日代 et paraîtra de 1924 à 1927.



L'écrivain emblématique est ^{かわばたやすなり}川端 康成 (1899 – 1972) qui a laissé une œuvre très importante notamment ^{いず おどりこ}伊豆の踊子 « la danseuse d' Izu » qui le rend célèbre en 1926, ainsi que ^{ゆくに}雪国 en 1948 où dans les montagnes du nord, la neige est, plus qu'un décor, le symbole de la pureté perdue. Elle pétrifie le temps et l'espace, et délimite le champ clos où va se nouer le drame entre *Shimamura*, un oisif originaire de Tokyo venu dans le *Pays de Neige* pour retrouver *Komako*, une geisha, et *Yôko*, une jeune femme rencontrée dans le train. Etrange relation triangulaire où *Shimamura* pourra croire qu'il a trouvé l'unité qu'il cherche, unité du corps et du coeur, entre les jeux sensuels de *Komako* et les jeux de regards de *Yôko*. et ^{ねむ びじょ}眠れる美女 « les belles endormies » en 1960 - 1961.

L'époque Taishô représente un grand moment littéraire d'effervescence et deux nouveaux type littéraire apparaît dans les années 20, la littérature populaire ^{たいしゅうぶん}大衆文学 qui vise à divertir le public, et la littérature prolétarienne ou marxiste ^{プロレタリア文学}プロレタリア文学 qui vise à éduquer le lecteur, et lui faire comprendre la lutte des classes.

Et en 1935, deux prix littéraires sont créés :

Le prix ^{あくたがわ}芥川 est certainement le prix littéraire le plus prestigieux au Japon. Souvent comparé au prix Goncourt, il a surtout en commun avec ce dernier un effet dopant sur les ventes. Créé en 1935, par *Kikuchi Kan* (directeur du magazine *Bungei Shunjū*) pour rendre hommage à l'écrivain *Akutagawa Ryūnosuke*, ce prix est remis deux fois l'an (en janvier et en juillet). Les œuvres récompensées par ce prix sont des nouvelles littéraires parues dans un magazine ou un journal et écrites par de jeunes ou prometteurs écrivains. Le lauréat du prix *Akutagawa* reçoit une montre ainsi qu'une bourse d'un million de yens.

Et le prix ^{なつき}なつき, créé la même année que le prix ^{あくたがわ}芥川 (1935), est également dû à *Kikuchi Kan* pour rendre hommage à l'écrivain *Naoki Sanjūgo*. Ce prix est remis deux fois l'an (en janvier et en juillet) et récompense des œuvres populaires de tout format écrites par de jeunes et/ou prometteurs auteurs. Le lauréat du prix *Naoki* se voit remettre une montre ainsi qu'une bourse d'un million de yens.

La littérature Marxiste est forte d'audience à travers deux revues ^{たね ひと}種まく人 « le semeur » (1921 – 1923) succédé par ^{ぶんげいぜんせん}文芸前線 « front de lettres » (1924 – 1923) qui a une prétention d'avant-gardisme. Ils croient tous possible une révolution de la société et de la pensée japonaise en menant des actions politiques. Ces artistes ne craignent pas d'être menacé, on compte comme écrivain :



^{はやまよしき}葉山嘉樹 (1894 – 1945) a écrit ^{いんばいふ}淫売婦 « la prostituée » en 1925, et surtout le roman ^{うみ い}海に生きる人々 « ceux qui vivent de la mer » publié en 1926, il connut la prison en 1912 à cause de ses convictions. Quelques années plus tard, il prit le choix de vivre avec les paysans.



とくながなお
徳永直 (1899 – 1958) a écrit le récit d'une grève dans une usine de 東京.



こばやしただきじ
小林多喜二 (1903 – 1933) a écrit かにこうせん 蟹工船 « le bateau usine », où il décrit la vie très dure de ses marins ouvrier qui partent des semaines à la pêche et à la mise en boîte des crabes. Il dénonce le capitalisme qui va de pair avec le royalisme, le cynisme des patrons. Et également, il dénonce la routine, les machines qui remplacent les ouvriers, les exploitations...

Uni par l'opposition des autres groupes d'avant-garde, deux femmes s'illustrent tel que みやもとゆりこ 宮本百合子 (1899 – 1951) qui a commencé à écrire des l'âge de 12 ans fut elle aussi à de très nombreuses reprises arrêtées. Et さたいねこ 佐多稲子 (1904 – 1998) rejoint comme sa consœur (cité précédemment) le parti communiste et fut emprisonné durant deux mois à cause de cela.

Dans les années 30, la répression devient plus sévère avec le militarisme, avec les idées de coloniser les peuples voisins avec l'idée de les aider.

A partir de 1932, la littérature prolétarienne est interdite, d'ailleurs こばやしただきじ 小林多喜二 meurt sous la torture policière suite à l'arrestation massive des communistes. Car ils renoncent tous à leur conversion politique appelé てんこう 転向.

C'est alors que le développement de la littérature populaire est mis en avant avec :

すいりしょうせつ
推理小説 « le roman policier »

« le roman de cape et épées »

« les romans sentimentaux »



えどがわらんぼ
江戸川乱歩
(1894 – 1945)



よしかわえいじ
吉川英治
(1892 – 1962)



きくちとおる
菊池貫
(1888 – 1948)

Les auteurs de capes et épées sont encouragés par les militaires car ces derniers véhiculent le conformisme, le confucianisme contrairement au policier jugé de dérision. Les romans de guerre sont écrits d'un ton simple.

Chapitre 7 : La littérature et la seconde guerre mondiale :

Période où l'expression est en chute libre, en cause en partie par la pénurie de papier. Les écrivains suspectés d'être communiste sont emprisonnés sur le champ.

Une ligue se crée afin de défendre les valeurs nationalistes et envoie dans les fronts pour écrire des reportages des hommes et des femmes appelés ^{へん ぶたい}ペン部隊. D'autres tiennent bon en refusant de manière poli et indirecte, ce qui est difficile pour les plus pauvres car ils se retrouvent sans travail.

Les rares privilégiés se retirent à la campagne tel que ^{えどがわ}江戸川, afin de poursuivre leurs œuvres qui paraîtront après la guerre.

Des romans – de qualité - soutiennent la guerre ont été écrits après cette dernière. D'ailleurs le courant littéraire sera complètement sans aucune forme.

Les japonais sont pris d'un soulagement avec un sentiment d'accablement avec l'occupation américaine. La vie reprend ses droits avec le marché noir (système de troc), mais très vite les grands journaux se réduisant à une feuille auront un essor important.

Quand l'heure est à la démocratie, l'heure est au règlement de compte.

Après que l'impérialisme et le militarisme ont censuré les écrits, c'est autour des américains de mettre la « holà ». Il ne faudra que quelques mois afin que les cinémas, et les théâtres réouvrent.

Et, l'apparition d'une centaine d'ouvrages à la demande des lecteurs frustrés pendant toutes ces années de chaos.

A l'après guerre, prône le pacifisme et la démocratie. Beaucoup de talents sont sollicités et deux sortes de réaction née de la 2nd guerre mondiale :

- Une partie sera fasciné par cette dernière et traitera du thème de la destruction, montrant ainsi le signe de la décadence du Japon. Il vise à faire ressentir un pessimisme important, avec des œuvres extrêmement noires, exprimé par l'absurde et la provocation. Il en née le groupe ^{だざいおさむ}太宰治 « le groupe hors la loi » (1909 – 1948) avec comme figure de proue l'écrivain :



^{さかぐちあんご}坂口安吾 (1909 – 1948), né à Niigata. Il fit des études de religion et de littérature française et commença sa carrière littéraire avec un roman autobiographique, ^{ふぶきものがたり}吹雪物語 en 1938. Après la second guerre mondiale, il écrivit de très nombreux romans populaires et des essais, et conquis le public avec ^{だらくるん}墮落論 « traité de la déchéance » en 1946.

- Et l'autre partie, décrivant les horreurs de la guerre et ils dénoncèrent les responsabilités tout en prônant le pacifisme. Les auteurs clef sont :



^{おおおかしょうへい}
大岡昇平
(1909 – 1988)



^{いぶせますじ}
井伏鱒二
(1898 – 1963)



^{のまひろし}
野間宏
(1915 – 1991)

Pour clôturer l'histoire de la littérature japonaise, voici quelques écrivains du siècle dernier :



みしまゆきお
三島由紀夫
(1925 – 1970)



あべこうぼう
安部公房
(1924 – 1994)



おおえけんざぶろう
大江健三郎
(1935)



いのうえやすし
井上靖
(1907 – 1991)



えんどうしゅうざく
遠藤周作
(1923)



むらさきはるき
紫春樹
(1949)



むらかみたつ
村上竜
(1952)



きちほん ばなな
吉本バナナ
(1964)